



Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples

43, boulevard Magenta - 75010 Paris

Tél. : 01.53.38.99.99 - Fax : 01.40.40.90.98 - Email : mrpsec@ras.eu.org

Charles Owezarek

« Il y a des hommes qui laissent en passant une trace lumineuse. Ceux qui les ont connus vivent longtemps dans cette clarté diffuse, que rien ne rattache plus à sa source. Elle se décolore dans leurs yeux, et leurs yeux à leur tour se fanent. »

Ces paroles d'Aragon, écrites en 1923, semblent parler de Charles, notre ami, notre camarade, un peu notre père aussi. Si nous sommes ici au nom du MRAP, c'est parce que Charles en fut l'un des fondateurs dans une période noire de notre histoire : en plein combat de la résistance marseillaise, avec quelques camarades de la Main d'Œuvre Immigrée, il jette les fondations du futur Mouvement contre le racisme.

Charles est né à Paris, dans le XI^e arrondissement, dans une famille juive très pieuse venue de Pologne, fuyant les pogroms catholiques. A l'adolescence, il va se révolter contre la religion de ses pères et affirmer un athéisme tranquille. Il fait ses études au lycée Turgot ; sa jeunesse militante le voit adhérer au Parti communiste, vendre l'Huma Dimanche dans la rue. Mais son indépendance d'esprit, sa lucidité, sa fermeté de caractère l'ont conduit souvent à dire non quand il estimait devoir le faire ; il n'a pas acquiescé à ce qui lui paraissait devoir être refusé. Cependant il est resté toute sa vie proche des communistes.

Charles était à la tête d'une entreprise de textile et sa position de « patron » entraînait en conflit avec ses idéaux, lui créant des problèmes de conscience et de nombreux déchirements.

La guerre, l'occupation, le nazisme, les lois de la France de Vichy contre les juifs conduisent naturellement cet homme épris de justice et de démocratie à rejoindre la Résistance. Après la grande rafle du Vel'd'Hiv du 16 juillet 1942, il quitte Paris avec sa mère et ses sœurs pour Marseille.

Son père, resté à Paris, collecte de la nourriture pour les enfants de l'hôpital Rothschild avant d'être déporté à Auschwitz où il disparaîtra. Le frère de Charles, mobilisé dans l'armée, est fait prisonnier et envoyé dans un camp en Allemagne où il passera toute la guerre, ce qui l'a miraculeusement sauvé.

A Marseille, Charles rejoint les réseaux de la MOI et se charge de collecter des fonds pour sauver des enfants juifs ; il travaille en relation avec les réseaux de résistance de la Poste qui, grâce à des indiscretions, savaient avec un peu d'avance les futures arrestations qui ainsi pouvaient être évitées.

Dénoncé, Charles est arrêté et incarcéré. Il s'évade de façon acrobatique mais est malheureusement repris et envoyé au camp de Drancy. A la veille d'être à son tour déporté par le dernier convoi, il est libéré parce qu'il est l'époux d'une « aryenne » pour reprendre la terminologie raciste en vigueur à cette époque.

Après la Libération, Charles se dédie à l'accueil des déportés et prisonniers de retour d'Allemagne. C'est peu après, en 1949, qu'avec quelques camarades il crée le MRAP au Cirque d'Hiver en haine du racisme et pour extirper définitivement cette idéologie criminelle. Toute sa vie, il restera actif et fidèle à notre association ; il a créé, en 1975, trente ans après l'écrasement de « la bête immonde » qui commençait à relever la tête, avec Albert Lévy et Pierre Krausz, la commission de lutte contre l'antisémitisme et le nazisme.



Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples

43, boulevard Magenta - 75010 Paris

Tél. : 01.53.38.99.99 - Fax : 01.40.40.90.98 - Email : mrpsec@ras.eu.org

L'amour qui l'unissait à Jeanne, sa femme, avec qui il a partagé tous les engagements de leur vie commune, l'amour qu'il portait à son frère ont profondément marqué sa vie ; leur disparition à tous deux a pour toujours bouleversé la santé de Charles.

Charles c'était le courage, la fidélité, l'indépendance et la curiosité d'esprit, la droiture, toutes vertus incarnées dans son élégance, son allure, miroirs de son âme. Dans sa vieillesse, Charles s'était mis à étudier le yiddish, cette langue que les nazis ont tentée de faire disparaître d'Europe. Le dernier livre que Charles lisait était un ouvrage sur la lutte des sans papiers.

Personnellement je garderais toujours en mémoire cette image d'un homme à la voix hésitante mais toujours réconfortante, rassurante et ce souvent dans une période où nous pouvions douter. Pour moi, Charles, était cet homme qui n'hésitait pas à intervenir dans nos réunions d'instances pour nous ramener au réel et à agir concrètement. Je n'oublies pas non plus ses entrées dans mon bureau au 89 rue Oberkampf où il m'obligeait à sortir de ce réel pour m'éclairer de ses lumières sur ce qu'il fallait faire pour toujours renforcer une partie de sa vie qu'était le MRAP. L'homme se détermine par ses actes et j'aurais toujours en mémoire, dans les difficultés financières qui ont souvent caractérisé le MRAP, cet homme qui m'amenait des enveloppes avec des chèques qu'il avait récupéré auprès de ses amis.

Charles restera dans la mémoire du MRAP comme un exemple de simplicité qui force le respect. Nous partageons en ce jour, avec sa famille, la douleur d'un être cher et nous lui adressons nos condoléances émues devant cette immense perte.

Paris, le 26 juin 2003

Mouloud Aounit
Secrétaire général



Réf. : CB

Le MRAP perd un de ses membres fondateurs

Le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les peuples a la très grande douleur de faire part de la mort de Charles Owezarek, l'un de ses membres fondateurs.

Charles Owezarek a toute sa vie lutté pour les idéaux de justice et d'égalité. Dans la résistance au nazisme, il a fait partie du réseau de la Main-d'œuvre immigrée à Marseille ; arrêté et enfermé à Drancy, il échappa de peu à la déportation.

Au lendemain de la Libération il fonde, avec quelques camarades, le MRAP afin de définitivement mettre le racisme, fondement de l'idéologie nazie, hors la loi. La résurgence du négationnisme le pousse à créer la Commission contre l'antisémitisme et le nazisme dont il a longtemps été un des animateurs.

Charles Owezarek fut un de ces hommes debout dont l'exemple restera.

Paris, le 26 juin 2003